

## L'ORIENT DE PIERRE BENOÎT, ECRIVAIN OCCITAN D'EXPRESSION FRANÇAISE

Nicole Nivelles

Outre ses origines, deux phrases me semblent identifier Pierre Benoît comme occitan<sup>1</sup> occitan moderne, français citoyen du monde. L'une est tirée de *La Châtelaine du Liban* (CL) : « Il vient à Tripoli, assez souvent, pour admirer les restes du château des comtes de Toulouse ». L'autre est d'un discours qu'il fit à Saint-Céré, où il séjournait souvent, quand il fêta son élection à l'Académie française : « J'ai pu depuis aller me promener un peu partout, en Chine, à la Martinique, à Tahiti ; il me semble que chacun de ces voyages n'a eu d'autre but que de fortifier les motifs que j'ai d'être attaché à ce pays, de désirer y enterrer définitivement le fameux bâton de pèlerin<sup>2</sup> ».

*Enrasigament o nomadisme* titre Marie-Jeanne Verny étudiant l'œuvre de Roland Pécout<sup>3</sup>. On pourrait le dire de Benoît. Il avait vécu en Afrique du Nord et situe *L'Atlantide* (A) dans le Hoggar, il voyagea plus loin en Afrique et dans les îles, *Feux d'artifice à Zanzibar* (Z), au Moyen-Orient, *Le Puits de Jacob* (J), en Indochine, *Le Roi lépreux* (R), jusqu'en Russie et en Chine, *Le Soleil de Minuit* (SM), *Le Désert de Gobi* (G), au Japon, *Flamarens* (F), en Océanie, *Erromango* (E), en Amérique latine, *Les compagnons d'Ulysse*, Amérique du Nord, *La Dame de l'Ouest* ... Au retour il passait par Paris, passage alors obligatoire et qu'il ne renia pas, mais partait le plus vite possible en Limousin ou en Gascogne. « Peut-être est-il bon de préciser que, chaque fois que la *Revue des Deux Mondes* et l'Académie lui en laissaient le loisir, M. de Flamarens ne manquait point de venir se réfugier, pour si peu de jours que ce fût, dans sa chère et modeste maison de Flamarens ». Le personnage du seul roman dont l'action se situe à Paris fait croire qu'il est en Malaisie (*Les Plaisirs du voyage*).

L'Orient des Occitans ? On sait que plus d'un roman de Pierre Benoît est bâti autour d'une légende. Orient terre des contes. Je dirais que, comme Boudou<sup>4</sup>, Benoît est un conteur. Bon conteur il dit que son histoire est vraie : « Inutile de dire que tout est exact dans ce véridique récit » (R) et bien sûr ne croit pas à des mythes dont certains sont encore considérés comme le reflet au moins d'une réalité, comme l'Atlantide. « Du Graal, mon ami, il doit exister autant de conceptions qu'il y a pu avoir d'hommes et de femmes ici-bas » (*Montsalvat*, M). Il est évident qu'il plaisante, trouvant le Graal et l'allant jeter dans le Jourdain comme pour se débarrasser du mythe et de ce qu'il représente alors<sup>5</sup>. D'ailleurs, on le verra, c'est la quête qui importe : « Trouver le Graal ! » « je me contenterais d'en poursuivre la recherche toute ma vie ».

Ses romans « sont fondés sur ce que le critique Johan Daisne a décrit comme une esthétique du « réalisme magique<sup>6</sup> ». « Je ne suis pas grand connaisseur en géologie et ne saurais dire la nature des roches et des cristaux au milieu desquels s'allumaient soudain les faisceaux de nos lampes électriques. [ ... ] On aurait dit ces statuette et ces inestimables bijoux chinois aux formes de déesses, d'oiseaux, de plantes miraculeuses ou d'arbustes » (G). Sous le titre *Du réalisme magique dans le roman occitan*<sup>7</sup> William Calin a dit que « le romanesque, la quête », « sont constamment minés par une contrestructure édifiée sur le paradoxe, l'ironie, le grotesque, le rocambolique », « le carnavalesque ». Nous verrons d'abord la quête.

On n'a pas à démontrer que nier la personnalité de quelqu'un, faite déjà d'une quantité d'identités, c'est créer un malaise. « Tu peux, dit-elle, comprendre maintenant ce qui fut son tort : la trop grande méconnaissance de la puissance du passé » (CL). De là une quête, sinon

d'une identité plus étroite, d'un pays du moins où la vivre. Il arrive que dans la littérature occitane cette quête d'une patrie, d'une terre promise soit symbolisée par la quête d'une femme, d'Agar par exemple, la Pré-Israélienne (J). La femme est l'utopie de l'homme ? Je pense à la Louise de *La Festa*<sup>8</sup>, Louise-Occitanie tellement femme. Antinéa est un autre visage du symbole.

L'histoire fait que l'Orient est le lieu privilégié de la quête, celle par exemple de *La Toison d'Or*. Pour le gouvernement de la France, l'espace occitan n'est nulle part, c'est une réalité que l'histoire submergea, un rêve, une Atlantide. Le royaume d'Antinéa, m'apprend M.-J. Verny, est aussi un thème de R. Pécout. Elle cite : « Son royaume s'était ensablé dans le désert ». Chez Benoît comme chez Boudou, chez Lafont l'utopie, plus qu'incertaine, est illusoire. Savinien devenu lettré se suicide, à moins qu'on ne l'ait assassiné car l'identité de la mort même est incertaine (F). Le Marxilhat du *Libre dels Grands Jorns*<sup>9</sup> avec ses têtes muettes, *Amficolpos*<sup>10</sup> et ses quasi-immortels, *L'Atlantide* et ses momies, rêve désespéré si l'on n'en sort pas. Mais qui s'enfuit de l'Atlantide y retourne, comme le personnage de Lafont retourne à *L'Enclaus*<sup>11</sup>. Aller plus loin ? « L'immense carte sur laquelle nous étions agenouillés tous les deux était déployée à même le plancher de la jonque ». Aller jusqu'à des endroits inconnus. *Hinc sunt ... tigres* : « un espace désespérément blanc », « çà et là des pointillés discontinus, qui devaient être les ébauches de piste ». Là on peut chasser la Chimère<sup>12</sup>, le tigre blanc du *Désert de Gobi*.

Plus loin ... Fabre part aux Hébrides prouver que les moutons y peuvent vivre. Utopie ou réalité. C'est lui qui n'y peut vivre, devient fou et se tue (E). « Jason torna au sieu ». « A après que la conquista dei causas extraordinarias » « es un aganta-gòbi<sup>13</sup> ».

Le chemin de la quête est labyrinthique. Philippe Gardy a parlé de la structure labyrinthique de *La Festa*<sup>14</sup>. Uta Hahn, sous le titre *Jean Boudou. Le double pays*<sup>15</sup>, nous dit : « Dans les *Contes du Drac* comme dans *Las Domaisèlas*, le pays est un pays de mines, de puits », « d'abîmes », « le pays est miné par un labyrinthe de galeries ». Labyrinthe, un mot qui revient souvent dans l'œuvre de Pécout, remarque M.-J. Verny. Le labyrinthe dirige nos regards vers l'Orient. Vers Armance de Lunegarde, de Limousin en Egypte, de *Lunegarde* à Port-Saïd, Ismaïlia, Alexandrie, Tanta, Le Caire, Toulouse, Lunegarde. De bars en boîtes, de bordels en couvents.

*L'Atlantide* : « Par un long couloir sinueux, avec des marches à chaque pas nous suivîmes M. Le Mesge ». « Nous traversâmes derechef une interminable suite d'escaliers et de couloirs ». « On perd tout sentiment de l'orientation, au milieu de ce labyrinthe ». « Hiram-Roi m'entraînait à travers le ténébreux dédale des couloirs ». « Quel labyrinthe ! »

« J'ai visité le Kalaat Markab », « en deux jours vous ne seriez pas venu à bout de la moitié de ce formidable dédale ». « Deir-el-Mkhallas, vaste réseau de bâtiments ». « Il allait, tournant des commutateurs ; des corridors, des escaliers s'éclairaient successivement sur notre passage, et, derrière nous, retombaient dans l'ombre » (CL). Jérusalem est « la ville la plus effrayante du monde ». « Ils suivaient de sombres ruelles voûtées, taillées en escaliers dans la roche. D'autres ruelles tombaient à droite, à gauche, perpendiculairement, ouvraient subitement sur d'inquiétants trous d'ombre » (J). « J'habitais alors une espèce de palais arabe ». « C'était un extraordinaire dédale de cours, d'escaliers, de corridors, de pièces » (L). *Le Désert de Gobi* est un « dédale fauve ». Le jeu de mot est voulu, nous en reparlerons.

Uta Hahn a dit aussi que « la notion d'identité est la question fondamentale de tous les héros de Boudou » et que « l'individu est plutôt le lieu d'une lutte de contradictions ». Ph. Gardy parle d' « odissèia del subjècte cap a sa reconeissença finala » et, à propos de Lafont, de « laberint dels dobles », de « quista d'identitats movedissas ». Il dit que depuis « los romans de Joan Bodon », « los païsatges serian lo « teatre » d'una quista, lo lac d'un endacòm mai » et parle d' « estrifament sociologic<sup>16</sup> ». Cette impression de malaise nous la trouverons exacerbée dans le dernier roman de René Merle, *Gentil n'a qu'un œil*<sup>17</sup>.

C'est omniprésent chez Benoît dont un roman s'intitule *Les Compagnons d'Ulysse*. Mais retournons en Orient. « Qui êtes-vous, monsieur ? » demande Atsouko à Savinien (F). « A quelle nationalité appartenait Albert ? A la française finalement, je crois ». « Il était né au Fanar, d'un père Egyptien et d'une mère Arménienne. Il avait commencé la guerre « dans l'armée turque et l'avait terminée » « dans l'armée anglaise » (CL). « Engoncé dans une capote de lieutenant de l'armée russe », « ex-sous-officier de l'armée autrichienne », « Georges était tchèque ». Maintenant en Russie, le juif bolchevique Isaac Kraemer fut un enfant parisien misérable (SM). Certes l'expérience sanguinaire de la guerre a marqué Benoît, et d'autres. Un homme est un homme.

Personnages doubles, Sanders et son chien Kiss, Sanders et Rodianko qui tous deux veulent conquérir Alzire et trouver Koubilaï : « *Koubilaï ! Comment l'aurais-je reconnu ? Il n'était plus blanc !* » Le tigre Koubilaï, double d'être blanc puis fauve, double de Sanders dans la jalousie de Rodianko (G). « Kaleb, le lévrier de Walter, le précédait » (CL).

Souvent donc les doubles se dédoublent. Ainsi dans *L'Atlantide* Antinéa et sa suivante Tanit-Zerga, Antinéa et son guépard Hiram-Roi, Tanit-Zerga et sa mangouste Gâo qui mourra sur sa tombe. Kiss « s'était couché sur la tombe » de Sanders.

Deux personnes, des personnages bisexués, des masques. « Tiens ! Elle est habillée en homme » (SM). « Avez-vous idée de l'identité de la dame avec qui vous étiez en conversation ? » (F). Qui est *La Châtelaine du Liban*, la comtesse Orlof ? Peut-être la veuve de son père. « - Elle est Anglaise, également ? - D'origine. Mais une origine, comme vous verrez, assez confuse ». « C'était une fille, Sir Francis ne l'en appela pas moins Athelstane ». « - La comtesse Orlof est-elle folle ? - Je n'ai pas dit cela ». Agent double peut-être et qui s'identifie à d'autres : Premier déguisement pour se venger de son mari qui « passait toutes ses soirées dans un bateau de fleurs, auprès d'une petite Chinoise qui portait le nom un peu prétentieux d' « Etoile de Fumée » ». « Elles mirent quatre bonnes heures à me transformer. Les pendeloques et les soieries que j'avais avec moi ne servirent pas à grand chose. Celles d'Etoile de Fumée étaient plus belles. Elle me les prêta ». « Je voudrais que tu aies pu voir le tragique masque blanc qu'était devenu son visage ». Seconde vengeance, second déguisement : « Quel amour de déguisement je m'étais composé ! » Elle joue les anarchistes et fait tuer un homme qui l'avait humiliée. La troisième fois elle fuit un amant jaloux : « Quel gentil air comme il faut j'avais, avec mon tailleur de confection et mon feutre à vingt-six francs ». Puis : « Comme le costume oriental de Mme Orlof est réussi ». « Telle est, dans le Voyage en Orient, la description que Lamartine nous a laissée du costume de lady Stanhope. Tel était celui qu'avait tenu à revêtir Mme Orlof », qui de plus visite la tombe de lady Stanhope. « Jusqu'où se poursuivrait ce terrible parallélisme ? »

« Mais c'était surtout Armide qui était pour moi une énigme ». Qui est-elle ? L'amante de son père probablement, la chanteuse Milena, la courtisane qui paie pour son père, la princesse Irénéief ? « Femmes du monde ou prostituées, toutes ici sont russes. Elles ont assisté à trop de bouleversements pour avoir encore de l'orgueil ou de l'humilité. Et Katia n'envie point la colonelle Pétrouf et la colonelle Pétrouf ne méprise pas Katia. Un tour de roue de la fortune et l'une - elles le savent toutes deux fort bien - peut du jour au lendemain se trouver à la place de l'autre » (SM).

Agar Mosès, employée dans une blanchisserie puis couturière, devient Jessica danseuse et hétéraire avant d'aller vivre au kibboutz et d'épouser Isaac Cochbas (J). Brigitte est la princesse Atalide de *La Toison d'Or* et Apsara : « La danseuse d'Angkor-Thom, la petite étudiante de Montparnasse et la princesse de Manipour ne sont qu'une seule et même personne », la trafiquante d'objets d'art, l'antiquaire aussi (R). La princesse lointaine, l'étrangère que le troubadour va quérir et chérir. Costes ne sait plus s'il aime Elizabeth ou sa mère, qu'il ne connaît pas : « Si sa fille a quelque chose d'elle ? » « C'est-à-dire qu'on jurerait que c'est elle, à certains moments » (L). Dans le délire de Fabre le fantôme de Fanny Jeffries se

substituée à Alice, « la dame de Rose Bay » (E). «Après avoir, depuis trois mois, tellement rêvé d'elle, il ne l'ignorait plus, maintenant, cette bien-aimée princesse Atsouko, sans l'avoir encore jamais vue » (F). Alzire : « Ce travesti de princesse mandchoue, et ce loup de velours, avec deux trous obscurs à la place des yeux, me dévisageait » (G).

Armance de Lunegarde hante Costes, la femme est mystère, l'Orient est mystère. « Nous autres, femmes que l'Orient a séduites, a façonnées, nous sommes toutes plus ou moins magiciennes ». « Elle était folle, dit-il, et tout porte à croire que, par-dessus le marché, elle s'adonnait à la magie ». La comtesse Orlof est « étrange » (CL). Apsara est « une étonnante créature », « une nymphe sombre, un génie de la nuit » (R). Alzire « avec ses yeux à demi-clos, avait quelque chose du mystère qui s'insinuait, à certains moments, entre les prunelles du tigre » (G). « La magique aventure d'Esther » (J) ...

Car l'Orient est le lieu de religions, donc de légendes dont notre culture est plus ou moins faite. « Vous souvenez-vous, Endor, la Sybille que Saül vint consulter la veille de la bataille où il devait perdre la vie » (J). *L'Atlantide* est un mythe au pays des mythes : « Nous marchions vers le Mont des Génies, les ilhinen, les génies au front cornu, qui ont une queue, du poil pour vêtement, font mourir les troupeaux et tomber les hommes en catalepsie ». « Pomponius Mela, qui les a connus », « les appelle Egipans, Blemiens, Gamphasantes, Satyres ». « Les rochers surchauffés, le craquement de la pierre, toute une série de phénomènes physiques » rappelaient « le souvenir de la statue chantante de Memnon ». « Le Dieu des Touareg, Amanai, incontestablement l'Adonai de la Bible, est unique ».

Agar, « la femme dont elle portait le nom, abandonnée sur l'ordre de l'Eternel dans le désert » (J). « Salomon demande à Hiram le bois des cèdres tutélaires » (CL). « Vous savez ce qu'est une apsara, je pense ? » « Ce sont les demi-déesse du paradis d'Indra, les danseuses célestes nées du barattement de la mer de lait » (R). Fabre « conjurait les maléfices de l'île » (E). « Les cartes sont les livres du diable » (SM).

Lieux de religion, lieux de sacrifice. Au bout de la quête l'homme est mort, physiquement ou socialement. Domèvre échappe tout juste au déshonneur. On sait que Benoît fut à ce sujet influencé<sup>18</sup>. Domèvre retrouve finalement son identité de militaire, retrouve son animal-doble, son âme, son méhari Mechref : « J'entendis Walter me murmurer d'une voix tremblante : - Je te l'avais dit, tu vois. Rien n'est changé, puisque Mechref t'a reconnu » (CL). Forestier suit Armide, poursuit sa quête : « Il est parti, il ne reviendra jamais. ». « Tout est perdu » (SM). Isaac Cochbas a trouvé sa terre d'utopie et se meurt (J). Quand la quête est finie, plus de vie, la mort fixe l'identité des gens. Les momies de *L'Atlantide* sont identifiées et numérotées.

Mais les sacrifiées sont les femmes. Michelle dans *La Châtelaine du Liban*, Atsouko dans *Flamarens*. Les femmes offrent leur corps au maître. Orient ? N'oublions pas qu'à l'époque où Benoît écrit la femme a, en France, un statut d'esclave. A une époque où la misogynie était peut-être pire qu'elle ne l'est maintenant, Benoît écrivait : « Je songe au courage de certaines femmes. Le nôtre n'est pas grand-chose à côté. Non, pas grand-chose » (L, 1942).

« Antinéa songe à se venger ». « Vous êtes des Hommes. Elle est la Femme ». « Tout est là ». Mais revenons au sacrifice : Armide paie de son corps les dettes de jeu de son père (SM), Elizabeth la recherche de sa mère (L). « Ne crois pas pourtant que cela m'amuse de passer sous les fourches caudines de ce vieillard » dit *La Châtelaine du Liban* consciente de ce que la femme est un élément de train de vie.

C'est vraiment un sacrifice à une divinité celui d'Agar qui se marie comme elle se prostitue pour qu'existe Israël : « Son nom ! Le nom de mon souteneur, as-tu dit ? Ton dieu, misérable, ton Dieu ! ». « C'est égal, murmura-t-elle, je croyais bien en avoir fini avec ce genre de sacrifice » (J).

Quête d'identité, quête d'une langue ? L'Orient où naquit l'alphabet est aussi lieu de mélange linguistique. « Je vois qu'il y a là plusieurs inscriptions touareg ». « Mais je croyais vous avoir dit que je lisais mal l'écriture tifinar » (A).

« Dans la petite tour de Babel qu'était son école, elle avait, sans s'en être aperçue, appris cinq langues » (J). « Moukden, vois-tu, c'est la Société des Nations, la Tour de Babel » (SM). « Quelle faute, pour un officier de renseignements, d'ignorer l'anglais ! » (CL).

Benoît a un humour, une façon de dérision qui me semblent bien occitans. Ce n'est point ici mon sujet mais j'en donnerai quelques exemples, comme cette habitude de négliger les données inutiles : « « C'est bien la maison x ? » Ici Agar entendit le nom du couturier devant les ateliers duquel elle était passée la veille » (J). « - A propos, où habitez-vous ? - A tel endroit » (CL). On lui reprochera, comme à d'autres occitans, ses jeux de mot : « Ils ont tous eu immédiatement autre martel en tête » (A). Or c'est d'un coup de marteau sur la tête que Morhange est mort.

Benoît se moque de ses propres écrits : « A Djibouti, un des petits nègres plongeurs me reconnut. Je l'admirai, car, vraiment, je ne me reconnaissais plus moi-même ». Son Roi lépreux est une farce où « le sage prêtre qui devait m'emporter, et qui s'appelait Butsomali » est un trafiquant. « Je cherchais longtemps Butsomali sur le pont. Je finis par le reconnaître dans un petit vieillard en panama et jaquette d'alpaga, qui lisait un magazine ». Parfois ce même personnage « avait l'air d'un modeste fonctionnaire, avec sa redingote luisante et sa rosette d'officier de l'Instruction publique ». « Un énorme chauffeur gris souris ouvrit la portière » (R). Cela peut aller jusqu'au Grand-Guignol, à moins qu'il ne s'agisse de prestidigitation : « Posée à même le marbre de la cheminée, ne présentant ni la moindre apparence de violence ni la plus petite trace de sang, il y avait là une tête décapitée, qui regardait le marquis venir à elle. La tête de l'ex-princesse Hideyori Atsouko » (F).

L'arrivée en Atlantide est moins une aventure réelle que l'arrivée d'*Alice in the wonderland*<sup>19</sup>. La première chose qu'ils entendent est : « Faites vos jeux, messieurs, faites vos jeux ».

L'Orient de Pierre Benoît peut être plaisanterie joyeusement irrévérencieuse : « Au-dessus de moi, sautant de branches en branches, une tribu de gibbons, avec leurs fourrures noires et leurs collerettes blanches, avait l'air d'un congrès de magistrats en goguette » (R).

*Montsalvat* et *Flamarens* sont aussi des farces. « Qu'on soit prévenu de ne point s'attendre ici à une débauche de termes techniques chargés de créer l'illusion d'un exotisme à la portée de toutes les bourses ». Cependant : « Jamais le paysage qu'avait devant lui M. de Flamarens n'avait davantage ressemblé à quelque classique estampe japonaise. Rien n'y manquait : ni la subite et légère brise recourbant les joncs de l'étang ; ni le pont sur lequel venait de s'engager une jeune femme en robe rose et crème ; ni les canards qui s'ébrouaient dans une flaque d'eau améthyste ; ni les guettant, en haut du ciel, un taciturne oiseau de proie ».

Orient... Celui de Benoît ne peut être celui de Pécout ! Pécout dénonce la misère, Benoît semble presque la trouver naturelle. Mais, « Accuser Pierre Benoît de colonialisme, comme le font certains journalistes, c'est commettre au moins un anachronisme. C'est se demander pourquoi Vercingétorix n'a pas fait usage de l'aviation pour défendre Alésia »<sup>18</sup>. Ce qu'il dénonce, ce sont les manœuvres de l'Angleterre concurrente de la France, comme si cette dernière était moins agressive, moins possessive : « Ce fut ce moment que choisit la nation de proie qui guettait, depuis un siècle l'heure de la curée », « l'Angleterre intervint donc » en Birmanie (R).

Une certaine clairvoyance pourtant, quand il parle par exemple du « Révérend Gibson, colonisateur d'âmes » (E) ou de l'arsenal qui « continuait fiévreusement à pourvoir la vieille Asie barbare des bienfaits les plus perfectionnés de la civilisation européenne », « les pires engins de mort ! » (SM). Benoît admire les juifs qui vont en Palestine, constate

seulement que là-bas des nomades se fâchent : « Les Bédouins de Naplouse, plus encore que ceux d'Hébron ont les sionistes en horreur » (J).

Fils d'un militaire qui servit aux colonies il voit dans un Targui par exemple un ennemi tout autant qu'un ami (A) : « Où vais-je présentement, dans l'automobile conduite par cet étranger, qui est, peut-être, votre bourreau, bien plus que le Bédouin qui vous égorgea ? » (CL). Il voit l'horreur de la guerre du côté des colonisateurs.

L'inconscience du monde, des intellectuels en particulier, à ce sujet est peut-être dénoncée dans le morceau de parodie d'Alice ... dont j'ai déjà parlé : « - Le nègre qui vient de sortir a prononcé le nom d'un bandit, un des assassins du colonel Flatters. Connaissez-vous ce détail, monsieur ? - Certes. Mais qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ? » (A).

S'il plaint les militaires, il voit l'inutilité, pour ne pas dire plus, des notables du colonialisme. Après une journée de mondanités : « On dira ce qu'on voudra, constata-t-il avec une satisfaction mal dissimulée, voilà tout de même une journée bien remplie. Désormais, n'est-ce pas, cher ami, vous ne serez plus en peine de répondre, si plus tard vous entendez raconter devant vous qu'au Canal on vole son argent ? » « On n'avait retenu contre lui qu'une inculpation de traite des blanches beaucoup moins grave que la contrebande des stupéfiants, délit avec lequel les gouvernements ne plaisaient jamais, car elle revient presque toujours pour eux à une affaire de concurrence illicite » (L).

La situation coloniale, la connaissance peut-être du pays, l'irrespect pour les représentants de l'ordre officiel, l'ironie à propos du jeu du double, cela donne : « - Un chauffeur a été dévalisé, sur cette route, par des bandits déguisés en gendarmes syriens. - Etes-vous sûr que c'était bien des gens déguisés ? » (CL).

Pierre Benoît qui vécut longtemps en Afrique du Nord aime le désert et ses montagnes (quand le désert se fait plaine, l'immensité est parfois effrayante). C'est lumineux, ténébreux parfois, fantastique, mystérieux : « C'était un énorme bastion ténébreux » ... « nous entraîner vers les plateaux inconnus du mystérieux Imoschaoch ». « A notre gauche, une fantastique muraille de granit » (A), « un Liban inattendu », « de gigantesques cimes » (CL). « Le lieu était terrifiant » (G). « Ces mystérieuses montagnes d'Asie » (CL). Les « tragiques Monts de Moab qui ressemblaient aux collines de quelque lune maudite » (J). Sa description de l'univers minéral me semble très belle. Mais les paysages aquatiques, les marais qu'il aime en Gascogne ou en Prusse orientale souvent l'inquiètent en Orient, les « marigots verdâtres » (CL), les rizières : « l'horrible paysage, ces interminables étendues de boue noirâtre », « les noires plaines marécageuses ». « Les marigots qui l'entourent ne sont pas particulièrement salubres » (R). « Coupant routes et chemins, transformant la plaine sibérienne en un océan marécageux, la fonte des neiges ... » (SM).

Fréquent bien sûr, le brouillard fascine : « Un peu de brouillard noyait la montagne » (CL), « les buées blanchâtres du Tonlé-Sap » (R). A *Erromango* sont de « maléfiques vapeurs ». « Le brouillard comme pour parfaire cette sensation de néant silencieux qui nous submergeait », « espèce de cauchemar blafard et blême » (G).

Dans l'Orient de Pierre Benoît les identités, doubles et incertaines, se peuvent dissoudre. A Kharbine avec « le mystère, le brouillard, le silence hostile », « chaque passant que l'on croise a l'air d'un fantôme, de son double. Il ne doit guère y avoir d'endroit où l'on puisse plus aisément se fondre, disparaître comme une fumée » (SM).

## Notes

<sup>1</sup> En français officiel : méridional.

<sup>2</sup> Cité dans *Pierre Benoît*, Bernard Vialatte président de l'Association des Amis de Pierre Benoît, in Le Quercy sur le Net, *Quercinois dans l'histoire*. Voir *Les Cahiers des Amis de Pierre Benoît*, La Pelouse, 650 avenue Pierre Benoît, 40990 Saint-Paul-lès-Dax. Les thèmes ici étudiés s'y trouvent avec leurs autres symboliques.

<sup>3</sup> *Enrasigament o nomadisme* [Enracinement ou nomadisme], *trajectoire d'un écrivain occitan de la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Roland Pécout, M.-J. Verny, préface de Robert Lafont, Institut d'études occitanes (I.E.O., 81700 Puèglaurenç), 2003.

<sup>4</sup> *Jean Boudou, écrivains occitan, rouergat (1920-1975). Un colloque lui a été consacré en 1987, actes publiés par le C.I.DO., Béziers. Ses œuvres complètes, y compris leur traduction en français, sont (ré)éditées par les Editions du Rouergue.*

<sup>5</sup> On sait que Benoît, homme de droite, qui admirait Maurras, fut soupçonné de collaboration avec l'ennemi nazi. Les nazis avaient adopté la thèse d'Otto Rahn sur le Graal (*La Croisade contre le Graal*, 1933) et le roman de Benoît est une réponse à ses détracteurs.

<sup>6</sup> *Pierre Benoît*, article non signé trouvé sur Internet.

<sup>7</sup> Du réalisme magique dans le roman occitan : Lecture subversive de la Santa Estèla dau Centenari de J. Boudou, in Toulouse à la croisée des cultures, Actes du V<sup>e</sup> congrès international de l'A.I.E.O., Toulouse 1998.

<sup>8</sup> *La Festa*, Robert Lafont, t. 2, *Lo libre de Joan*, Obradors/ Fédérop/ Le Chemin vert, 1984.

<sup>9</sup> *Lo libre dels grands jorns*, Joan Bodon, I.E.O., 1964-1978.

<sup>10</sup> *Insularas*, Robèrt Lafont, I.E.O. 1996.

<sup>11</sup> *L'Enclaus*, Robèrt Lafont, I.E.O. 1992.

<sup>12</sup> Allusion au roman de Boudou, *La quimèra*.

<sup>13</sup> « Jason rentre chez lui. Il a appris que la conquête des choses extraordinaires est un attrape nigaud », in *Portulan, itinerari en Orient*, Roland Pécout, Vent Terrai, Valderiès, 1978.

<sup>14</sup> *Los paisatges mitologics dins lo roman occitan (1950-1986)*, in Atti del Secondo Congresso Internazionale d'Etudes Occitanes, Torino, 1993.

<sup>15</sup> in Atti del Segundo Congresso ...

<sup>16</sup> « Odyssée du sujet vers sa reconnaissance finale », « labyrinthe des doubles », « quête d'identités mouvantes », depuis « les romans de Jean Boudou, les paysages seraient le théâtre d'une quête, le lieu d'un ailleurs » ; « déchirement sociologique ».

<sup>17</sup> *Gentil n'a qu'un œil*, René Merle, La Courtine 2003.

<sup>18</sup> *Pierre Benoît et la France d'Outre-Mer*. Louis Monestier, in *Cahiers des Amis de Pierre Benoît*. III. 1988.

<sup>19</sup> On sait que Pierre Benoît donnait des noms commençant généralement par un A. On peut lire dans *Alice ...* : « and they drew ail manner of things – everything that begins with an M ». Chez Benoît, à côté du A, on a : Michelle, Maroussia (**CL**), Maxence (**R**), Mélusine (*Koenigsmark*), Madge (*La Dame de l'Ouest*), Marthe (*Cavalier 6*). Armide devient Milena (**SM**), Athelstane est Maria puis Renée Maupin (**CL**), Armance est la mère Marie-Madeleine (**L**), Marquésia est le second prénom d'Alcyone (*Montsalvat*), Apsara serait princesse de Manipour (**R**) ...